

Au chevet des malades

Quelques considérations pour développer et méditer le message du Pape François pour la 31ème Journée mondiale du malade.

11/02/2023

Depuis trente ans, une mémoire mariale est associée aux malades. « Le 11 février 2023, tournons notre regard vers le Sanctuaire de Lourdes comme vers une prophétie, une leçon confiée à l’Église au cœur de la modernité » (pape François, *Message*

pour la Journée mondiale des malades, 10/01/2023). Ce lieu cosmopolite stimule l'espérance et l'offrande de la douleur.

Les malades sont « comme la prophétie d'une humanité où chacun est précieux et où personne n'est à exclure » (*ibidem*). Une prophétie : un message céleste de salut, que saint Jean-Paul II, fort de son expérience, avait désigné comme « l'Évangile de la souffrance » (*La Douleur Salvifique*, 11/02/1984 §26). Un message riche de miséricorde, de patience humble, de fraternité à toute épreuve.

Le Sauveur de l'humanité montre de l'intérêt aussi pour la santé du corps, qui aide à servir Dieu et le prochain. « Une force sortait de lui et les guérissait tous » (*Luc 6, 19*). Jésus s'attaque au péché, mais aussi aux maladies psychiques et somatiques. La nouvelle création est déjà agissante par ses mains ; son pouvoir

est au service de notre bonheur intégral.

Le Rédempteur a supporté fatigues, tortures, agonie : il a proclamé la béatitude de ceux qui souffrent (*Matthieu 5, 4*) et promis la récompense à ceux qui les aident (*Matthieu 25, 36*).

Les chrétiens reconnaissent ainsi dans le malade le visage du Christ. Sa sollicitude divine est notre référence incontournable. Devant une société inhumaine qui est prête à éliminer les souffrants, la foi nous propose le défi de la fraternité : ne pas laisser seuls les malades, les handicapés, les mourants. Le message papal invite à le relever : « nous pouvons apprendre à marcher ensemble selon le style de Dieu, qui est proximité, compassion et tendresse » (pape François, *ibidem*).

La Mère du Sauveur veille pour soulager l'infirmité corporelle. Dès

les premiers siècles elle était un recours sûr : « défense de notre santé ». L'hymne *Acathiste* (626) l'acclame : « *Réjouis-toi, Guérison de mon corps !* ». Les icônes de *La source de vie* montrent Marie comme une fontaine bienfaisante. « Me voici devenue, pour les malades, le remède qui chasse tous les maux » (*Jean de Damas, Sermon pour la Dormition 2* §17). À Cluny, Pierre le Vénérable (1156) consacrait à Marie, *Santé des malades*, une chapelle auprès de l'infirmerie. Les litanies de Lorette entérineraient le titre.

Ainsi l'implore le rituel de l'onction de malades. Le Missel romain lui confie « la santé de l'âme et du corps » (Messe de la Vierge Marie, « Santé des malades », *Oraison*), car « elle brille comme un signe de salut et d'espérance aux yeux des malades qui invoquent sa protection » (Idem, *Préface*). Elle offre aux souffrants l'adhésion filiale au Père

miséricordieux et la ressemblance au Christ, porteur de nos peines et source de guérison.

« Je ne suis que poussière et cendre » (*Genèse 18, 27*), reconnaissait le patriarche. De son côté, le juste païen, éclairé par la grâce, obtempérait à l'inattendu : « Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? » (*Job 2, 10*). Le Serviteur par excellence a été « l'homme des douleurs », broyé par la souffrance (*Isaïe 53, 3-5*).

« Nous ne sommes jamais prêts pour la maladie. Et souvent non plus à admettre que nous avançons en âge. Nous craignons la vulnérabilité, que la culture envahissante du marché nous pousse à nier. Et ainsi le mal, quand il fait irruption et nous assaille, nous laisse à terre, assommés » (Pape François, *ibidem*). La maladie constitue une épreuve

morale, à cause de la dégradation physique et la douleur ; l'image de soi s'affaiblit et le courage peut faillir. Le Seigneur le permet pour nous attacher davantage à sa Vie indestructible et à son projet de rédemption. Pour le chrétien, le handicap devient bénédiction ; pour ses proches, un stimulant de respect, de générosité et de charité, qui enrichit l'Église et le monde.

« À vous qui êtes faibles, nous demandons *de devenir une source de force* pour l'Église et pour l'humanité. Dans le terrible combat entre les forces du bien et du mal, que votre souffrance unie à la Croix du Christ soit victorieuse ! » (Jean-Paul II, *Lettre* 1984 §31).

Abbé Fernandez

pdf | document généré
automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-be/article/au-chevet-des-malades/> (06/02/2026)